

## Messe du mercredi 4 juillet 2018

Le mercredi de la 13<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire des années paires

Ste Élisabeth, reine du Portugal († 1336)

### Première lecture (Am 5, 14-15.21-24)

Éloignez de moi le tapage de vos cantiques.

Mais que la justice soit comme un torrent qui ne tarit jamais !

Cherchez le bien et non le mal, afin de vivre.  
Ainsi le Seigneur, Dieu de l'univers, sera avec vous,  
comme vous le déclarez.

→ Chercher bien et non le mal,  
c'est chercher la vie et non la mort,  
et aussi à être avec Lui et non pas contre Lui

Détestez le mal, aimez le bien, faites régner le droit au tribunal ;  
peut-être alors le Seigneur, Dieu de l'univers, fera-t-Il grâce à ce qui reste d'Israël.

Je déteste, je méprise vos fêtes,  
je n'ai aucun goût pour vos assemblées.  
Quand vous me présentez des holocaustes et des offrandes,  
je ne les accueille pas ;  
vos sacrifices de bêtes grasses, je ne les regarde même pas.  
Éloignez de moi le tapage de vos cantiques ;  
que je n'entende pas la musique de vos harpes.

→ Avant-hier lundi, le psaume nous a  
un peu expliqué ce qu'est pour Dieu  
un « sacrifice d'action de grâce :  
Il est question d'offrir un sacrifice,  
et de prendre un chemin =>  
Avant d'être une prière, c'est surtout  
une conversion de cœur et de vie !

Mais que le droit jaillisse comme une source ;  
la justice, comme un torrent qui ne tarit jamais !

→ Ah, Seigneur, Tu hais le mensonge et l'hypocrisie,  
donc dans toute prière que nous T'adressons  
Tu exigés de nous grande humilité et totale vérité !

– Parole du Seigneur.

→ Je ne peux pas dire « je T'aime, Seigneur »,  
alors que je n'ai pas gardé Ton commandement !

### Psaume Ps 49 (50), 7, 8-9, 10-11, 12-13, 16bc-17

R/ À celui qui veille sur sa conduite, je ferai voir le salut de Dieu

« Écoute, mon peuple, je parle ;  
Israël, je te prends à témoin.  
Moi, Dieu, je suis ton Dieu !

→ La prophétie authentique,  
c'est Dieu qui parle à Son peuple.  
Alors écoutons !

« Je ne t'accuse pas pour tes sacrifices ;  
tes holocaustes sont toujours devant moi.  
Je ne prendrai pas un seul taureau de ton domaine,  
pas un bélier de tes enclos.

« Si j'ai faim, irai-je te le dire ?  
Le monde et sa richesse m'appartiennent.  
Vais-je manger la chair des taureaux  
et boire le sang des béliers ?

« Tout le gibier des forêts m'appartient  
et le bétail des hauts pâturages.  
Je connais tous les oiseaux des montagnes ;  
les bêtes des champs sont à moi.

« Qu'as-tu à réciter mes lois,  
à garder mon alliance à la bouche,  
toi qui n'aimes pas les reproches  
et rejettes loin de toi mes paroles ? »

→ Écoutons les paroles du prophète,  
même si elles sont dures à entendre !  
Car il va de notre vie (cf 1<sup>er</sup> lecture)

### Acclamation (Jc 1, 18)

Alléluia. Alléluia. Le Père a voulu  
nous engendrer par Sa parole de vérité,  
pour faire de nous comme les prémices de Ses créatures.  
Alléluia.

→ Le Père nous a créés, c'est fait. Et Il veut nous  
recréer par Sa Parole, qui est Vérité. « Engendrer » ?  
« Prémices » ? Le traducteur t'aurait-il joué un tour,  
Jacques ? Tu es tellement limpide d'habitude... Ce  
que je comprends : l'amour vrai est propre à  
l'homme, les autres créatures ne l'ont pas  
maintenant, mais l'auront dans le monde à venir

## Évangile (Mt 8, 28-34)

« Es-tu venu pour nous tourmenter avant le moment fixé ? »

En ce temps-là, comme Jésus arrivait sur l'autre rive, dans le pays des Gadaréniens, deux possédés sortirent d'entre les tombes à Sa rencontre ; ils étaient si agressifs que personne ne pouvait passer par ce chemin.

→ Pourquoi pas « Générasiens », comme on disait d'habitude ?  
Encore un coup des traducteurs !

Et voilà qu'ils se mirent à crier :  
« Que nous veux-tu, Fils de Dieu ?  
Es-tu venu pour nous tourmenter avant le moment fixé ? »

→ Là c'est signé « démon » !  
Ils appellent Jésus « Fils de Dieu », ils osent L'accuser de le tourmenter, eux qui ne cessent de tourmenter les hommes !

Or, il y avait au loin un grand troupeau de porcs qui cherchait sa nourriture.

Les démons suppliaient Jésus :  
« Si tu nous expulses, envoie-nous dans le troupeau de porcs. »  
Il leur répondit : « Allez. »

→ Pourquoi les démons demandent cela à Jésus ?  
Pourquoi Jésus exauce-t-Il leur demande ?

Ils sortirent et ils s'en allèrent dans les porcs ;  
et voilà que, du haut de la falaise,  
tout le troupeau se précipita dans la mer, et les porcs moururent dans les flots.

Les gardiens prirent la fuite et s'en allèrent dans la ville annoncer tout cela, et en particulier ce qui était arrivé aux possédés.

→ Le porc évoque aux Juifs l'impureté, et la mer la mort : les porcs dans la mer révèlent l'ennemi

Et voilà que toute la ville sortit à la rencontre de Jésus ;  
et lorsqu'ils le virent, les gens Le supplièrent de partir de leur territoire.

→ Les démons savaient que le suicide collectif qu'ils feraient avec les porcs révoltera les gens du pays

– Acclamons la Parole de Dieu.

→ Mais Jésus voulait les sauver eux aussi, et qu'ils puissent ouvrir les yeux  
1. sur le possédé devenu homme,  
2 sur le Fils de Dieu qui chasse les démons

→ Google sur « Générasiens » donne en 1<sup>er</sup> un article d'un blog (marike.over-blog.com), qui nous apprend des choses intéressantes

→ Marike nous rappelle – dans une page du 24 février 2008 – que Jésus retournera au pays des Générasiens (cf Marc 6, 53-56).  
« Ils allèrent de l'autre côté de la mer, dans le pays des Géraniens Jésus fut immédiatement reconnu. Alors tout le pays se mobilisa : partout où l'on apprenait sa présence on se mettait à lui apporter des malades sur des civières. Et partout où Il entrait, villages, bourgades ou villes, on déposait les malades sur les places publiques et on Le pria de les laisser toucher seulement la frange de son vêtement ; et tous ceux qui la touchaient étaient guéris. »  
Marike nous fait aussi un « rappel géographique » : Alors que Capharnaüm est au Nord-Ouest du Lac, Gérasa (ou Gadara, aujourd'hui Jerash) est au bien au Sud dans la « Décapole » romaine (une union de dix villes, principalement à l'Est du Jourdain, pour se protéger de leurs voisins juifs et nabatéens. La conquête romaine en 63 avant JC a été perçue comme une libération par ces cités de culture grecque ; pour les Juifs la Décapole, c'est vraiment le monde "païen".] Marike fait enfin une observation spirituelle. « Jésus fut immédiatement reconnu » : on constate là combien le malade guéri à la 1<sup>ère</sup> visite de Jésus – fou errant dans les tombeaux puis converti enthousiaste et reconnaissant – L'a bien fait connaître dans son pays et aux alentours. Du coup, alors qu'avant on l'avait prié de quitter le pays, à la suite de la noyade des porcs, ce qui motive surtout les Générasiens à Sa 2<sup>e</sup> visite, c'est la guérison des "proches", désormais beaucoup plus importants que les porcs. Le démoniaque Lui est hostile à cause des esprits impurs qui l'habitaient, et la seule parole de Jésus aux Esprits impurs avait guéri cet homme. Maintenant cet homme a compris que c'était par sa foi exceptionnelle que Jésus l'avait guéri. Tous sont sauvés par le seul fait de toucher la « frange » du manteau de Jésus [La « frange », c'est ce que tout israélite pieux portait aux quatre coins de son vêtement, afin de se souvenir des commandements de Dieu : une bande de tissu sur lequel courait un fil bleu ou violet].

→ De même que notre prière d'action de grâce, quand entièrement exempte de mensonge et d'hypocrisie, révèle le don de Dieu à moi et à ceux qui m'entourent, de même la mort des porcs et la guérison du possédé révèlent – avec les symboles des gens de ce temps – l'impasse du mal et la force de Vie qui sort de Jésus.

## Commentaire Évangile au Quotidien

*Concile Vatican II, Constitution sur l'Église dans le monde de ce temps « Gaudium et spes »*

### **« Les gens le supplièrent de partir de leur région »**

Le monde actuel apparaît à la fois comme puissant et faible, capable du meilleur et du pire ; le chemin qui s'ouvre devant lui est celui de la liberté ou de la servitude, du progrès ou de la régression, de la fraternité ou de la haine. En outre, l'homme découvre qu'il lui appartient de bien diriger les forces qu'il a mises en mouvement et qui peuvent l'écraser ou le servir. C'est pourquoi il s'interroge.

En vérité, les déséquilibres dont souffre le monde actuel sont liés à un déséquilibre plus fondamental, qui a sa racine dans le cœur même de l'homme. C'est en l'homme lui-même, en effet, que de nombreux éléments se combattent. D'une part, comme créature, il fait l'expérience de ses multiples limites ; d'autre part, il se sent illimité dans ses désirs et appelé à une vie supérieure. Sollicité par tant d'appels, il est sans cesse contraint de choisir entre eux et d'en abandonner quelques-uns. En outre, faible et pécheur, il accomplit souvent ce qu'il ne veut pas et n'accomplit pas ce qu'il voudrait (Rm 7,15). C'est donc en lui-même qu'il souffre de division, et c'est de là que naissent au sein de la société des discordes si nombreuses et si profondes...

Néanmoins, il y a de plus en plus de personnes qui, devant l'évolution présente du monde, se posent les questions les plus fondamentales ou les perçoivent avec une acuité nouvelle : Qu'est-ce que l'homme ? Que signifient la souffrance, le mal, la mort, qui subsistent malgré tant de progrès ? À quoi bon ces « victoires » payées d'un si grand prix ? Qu'est-ce que l'homme peut apporter à la société ? Que peut-il attendre d'elle ? Qu'arrivera-t-il après cette vie terrestre ?

L'Église, quant à elle, croit que par Son Esprit le Christ, mort et ressuscité pour tous, offre à l'homme lumière et forces pour lui permettre de répondre à sa très haute vocation. Elle croit qu'« il n'est pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes par lequel ils doivent être sauvés » (Ac 4,12). Elle croit aussi que l'on trouve la clé, le centre et la fin de toute histoire humaine en son Maître et Seigneur. Elle affirme en outre qu'à travers tous les changements bien des choses demeurent qui ont leur fondement ultime dans le Christ, « le même hier, aujourd'hui et à jamais » (He 13,8).

## Commentaire « Découvrir Dieu » en 2020 pour ce même évangile du mercredi de la 13<sup>e</sup> semaine

*Père Alain de Boudemange*

### **Laissons Jésus faire le ménage de notre vie**

En traversant le lac de Tibériade Jésus se rend pour la première fois dans un territoire païen. Le moins que l'on puisse dire est que l'accueil y est plus rude : deux possédés absolument terribles et finalement des habitants qui prient poliment Jésus de retourner chez Lui. Cette première mission n'a pas eu un succès éclatant.

La présence de Jésus a eu deux effets immédiats : la guérison des possédés et la noyade des cochons. Les Gadaréniens estiment que la perte des cochons est un préjudice plus grand que le bénéfice de la guérison de ces deux hommes ; laisser Jésus assainir leur situation a un coût que ces habitants ne sont pas prêts à supporter, ils préfèrent vivre au milieu de leurs cochons et de leurs possédés.

Il nous est possible aussi de nous identifier aux Gadaréniens. Nous avons aussi nos cochons, des impuretés de notre vie, dont nous avons peur de nous séparer parce que nous avons l'impression que cela nous coûterait trop. Peut-être parfois préférons-nous nous satisfaire d'une situation moyenne d'impureté plutôt que de laisser Jésus faire le ménage de notre vie.

## **Dans les visions de Maria Valtorta**

*Mariedenazareth.org*

Tout le monde s'écarte du flanc de la montagne parce que des pierres et de la terre roulent et rebondissent sur la pente ; étonnés, ils regardent autour d'eux. « Là-bas ! Là-bas ! Deux hommes... complètement nus... qui viennent vers nous en gesticulant. Des fous... – Ou des possédés » répond Jésus à Judas, le premier à avoir vu les deux possédés venir vers Jésus. Ils doivent être sortis de quelque caverne dans la montagne. Ils crient. Le plus rapide à la course se précipite vers Jésus. On dirait un étrange et gros oiseau déplumé tant il est rapide, brassant l'air de ses bras comme si c'étaient des ailes. Il s'abat aux pieds de Jésus en s'écriant : « Te voilà ici, Maître du monde ? Qu'ai-je à faire avec toi, Jésus, Fils du Dieu très haut ? l'heure de notre châtement est-elle déjà arrivée ? Pourquoi es-tu venu nous tourmenter avant l'heure ? » L'autre possédé, soit que sa langue soit liée, soit que le démon le paralyse, ne fait que se jeter à plat ventre par terre et pleurer ; une fois assis, il reste comme inerte, jouant avec des cailloux et avec ses pieds nus. Le démon continue de parler par la bouche du premier, qui se tord par terre en un paroxysme de terreur. On dirait qu'il veut réagir et ne peut qu'adorer, attiré et repoussé en même temps par la puissance de Jésus. Il crie :

« Je t'en conjure, au nom de Dieu, cesse de me tourmenter. Laisse-moi partir ! – Oui, mais hors de cet homme. Esprit immonde, sors de ces hommes et dis ton nom. – Légion est mon nom, car nous sommes nombreux. Nous les possédons depuis des années et par eux nous brisons cordes et chaînes, et il n'est pas de force d'homme qui puisse nous résister. A cause de nous, ils sont une terreur et nous nous servons d'eux pour que les gens te blasphèment. Nous nous vengeons sur eux de Ton anathème. Nous abaïssons l'homme plus bas que les animaux pour qu'on se moque de Toi. Il n'est pas de loup, de chacal ou d'hyène, pas de vautour ni de vampire semblables à ceux que nous tenons. Mais ne nous chasse pas. L'enfer est trop horrible ! – Sortez ! Au nom de Jésus, sortez ! » Jésus a une voix de tonnerre, et ses yeux dardent des éclairs. « Au moins, laisse-moi entrer dans ce troupeau de porcs que tu as rencontré.– Allez. »

Avec un hurlement bestial, les démons quittent les deux malheureux et, à travers un tourbillon de vent qui fait ondoyer les chênes comme des herbes, ils s'abattent sur les porcs très nombreux. Les animaux se mettent à courir comme des possédés à travers les chênes avec des cris vraiment démoniaques. Ils se heurtent, se blessent, se mordent, et finalement se précipitent dans le lac lorsque, arrivés à la cime de la haute falaise, ils n'ont plus pour refuge que l'eau qu'elle domine. Pendant que les gardiens, bouleversés et désolés, hurlent d'épouvante, les bêtes se précipitent par centaines en une succession de bruits sourds dans les eaux tranquilles qu'ils brisent en des tourbillons d'écume. Ils coulent, reviennent à la surface, se retournent, montrant leurs panses rondes ou leurs museaux pointus avec des yeux terrifiés, et finalement se noient. Les bergers courent en criant vers la ville. Les apôtres, arrivés sur le lieu du désastre, reviennent en disant : « Il n'y en a pas eu un seul de sauvé ! Tu leur as rendu un bien mauvais service ! » Jésus répond calmement : « Mieux vaut que périssent deux milliers de porcs qu'un seul homme. Donnez-leur un vêtement. Ils ne peuvent rester comme ça. »

## **Méditer avec les Carmes**

*Mariedenazareth.org*

Un troupeau de démons dans un troupeau de porcs : tout finit dans le lac. C'est l'histoire de bien des illusions spirituelles.

Le territoire qui borde la rive est du lac de Tibériade, et que l'on appelait "la Décapole" (les dix villes), était, à l'époque de Jésus, une région à la population fortement mélangée. On y trouvait en majorité des païens, donc des mangeurs de porc, qui passaient pour des hommes méfiants et peu fréquentables. L'une des villes s'appelait Gadara.

En montant vers Gadara depuis le lac, on traverse une région montagneuse très escarpée. La pierre est trouée de grottes, refuge traditionnel des voyageurs et des nomades, voire des brigands et des possédés. Ces grottes étaient souvent des sépulcres, désaffectés ou non. Les vagabonds pouvaient occuper la pièce étroite attenante au tombeau proprement dit. C'est là qu'habitaient deux êtres sauvages, inapprochables, qui s'en prennent directement à Jésus.

La question que posent les deux possédés est centrale dans le récit de saint Matthieu : "Que nous veux-tu, Fils de Dieu ? Es-tu venu ici, avant le temps, pour nous tourmenter ? " Ici : en plein pays païen ! Avant le *kairos* : chez saint Matthieu, le *kairos* est le temps de la moisson définitive et du jugement final. Comme souvent dans les Evangiles, les possédés sont doués d'une mystérieuse clairvoyance, qui leur fait à la fois craindre et reconnaître l'autorité de Jésus, Fils de Dieu. Ces démoniaques, même si leur miroir est déformant, ont saisi l'essentiel de la mission de Jésus : la victoire de l'Envoyé de Dieu a déjà commencé ; le salut est déjà présent sur la terre des hommes. Les démons tentent alors de faire la part du feu, de se réserver un domaine, une zone de pouvoir ; et ils marchandent avec Jésus : "D'accord, nous quittons les hommes, mais laisse-nous les animaux, ces animaux impurs !" Mais on ne marchand pas avec Dieu qui sauve, et le message pour nous est limpide : au service de Dieu, le partage du cœur est impossible. La suite du récit le montre clairement : le transfert des porcs ne sert de rien, et tout le troupeau se précipite dans le lac. Toute la puissance du mal est d'avance vaincue par le Christ.

Ainsi en va-t-il de tous nos marchandages. Nous ne pouvons pas dire au Christ : "Laisse-moi au moins telle facilité, telle demi-mesure, telle zone d'influence ; laisse-moi le droit à telle ou telle faiblesse ; laisse-moi ma rudesse en communauté, la dureté de mes jugements, mon envie de colporter du négatif, laisse-moi mon ironie envers ton Église ; laisse-moi choisir dans le message qu'elle annonce. Ne me demande pas de lâcher toutes mes attaches ; permets-moi de garder mon confort intellectuel, mon « quant-à-moi » en communauté, et ma tentation de faire route toute seule". Non : il n'y a pas de position de repli ; il n'y a pas, à notre portée, de troupeau disponible ; il n'existe pas de compromis où nous pourrions trouver le bonheur, car l'amour veut tout prendre. Le Sauveur est là, déjà vainqueur ; c'est Lui qu'il faut suivre ; c'est Lui qui a la vie. Laissons sauter dans le lac une bonne fois tout le troupeau de nos misères.

### **Sainte Elisabeth du Portugal** (1271-1336)

Source : *Vie des Saints pour tous les jours de l'année*, Abbé L. Jaud, Mame, 1950. (extrait)

Née en 1271, l'enfant reçut ce prénom en souvenir de sainte Élisabeth de Hongrie, sa tante. Élevée sur le trône de Portugal par son mariage avec Denys, roi de ce pays, elle fut d'une patience remarquable dans les épreuves qu'elle eut souvent à subir de la part de son mari, et ne lui montra jamais, en échange de ses procédés injustes, qu'une amabilité croissante, une douceur toute affectueuse et un dévouement sans bornes, qui finirent par triompher de ce cœur rebelle.

Élisabeth est aussi célébrée pour le don que lui fit le Ciel de rétablir la paix entre les princes et les peuples, et surtout pour sa charité. Elle prenait les orphelins sous sa protection, dotait les jeunes filles indigentes, servait elle-même les malades. Tous les vendredis de Carême, elle lavait les pieds à treize pauvres, et après les leur avoir baisés humblement, elle les faisait revêtir d'habits neufs. Le Jeudi saint, elle remplissait le même office auprès de treize femmes pauvres. Or, un jour qu'elle lavait les pieds à ces pauvres, il se trouva dans le nombre une femme qui avait au pied une plaie dont la mauvaise odeur était insupportable : la reine, malgré toutes les répugnances de la nature, prit ce pied infect, en pansa l'ulcère, le lava, l'essuya, le baisa et le guérit. Le même miracle se produisit avec un lépreux.

Elle mourut, le 04 juillet 1336, en saluant la Très Sainte Vierge, qui lui apparut, accompagnée de sainte Claire et de quelques autres Saintes.